

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

10ème Année

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

10ème Année

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 JANVIER 1862.

N 3.

LES VOLTIGEURS.

De la vieille Albion les descendants rebelles
Vont entonner bientôt le refrain des combats ;
Ils veulent conquérir nos campagnes si belles
Et porter parmi nous le deuil et le trépas.

Aux armes, Voltigeurs,
Courez à la frontière :
De la nation entière
Vous êtes les vengeurs.

Frères, ne craignez point ces hordes étrangères,
On ne verra jamais leurs drapeaux triomphants.
Elles ont fui jadis sous le feu de nos pères,
Elles fuiront encor devant leurs fiers enfants.

Aux armes Voltigeurs, etc.

Aux grands jours de Champlain, quand l'airain des batailles

Du terrible Iroquois annonçait le courroux,
Le peuple se pressait autour de ses murailles,
Et de les protéger chacun était jaloux.

Aux armes, Voltigeurs, etc.

Rappelez-vous ces temps où la noble victoire,
De ses plus beaux lauriers, couronnait nos aïeux,
Où leur nom fut inscrit aux fastes de la gloire,
Tandis qu'ils expiraient en soldats généreux.

Aux armes, Voltigeurs, etc.

Illustres héritiers de leur mâle courage,
Pour vous aussi, Bellone a tressé des lauriers.
Combattez, et vos noms, répétés d'âge en âge,
Soutiendront à jamais l'ardeur de nos guerriers.

Aux armes, Voltigeurs, etc.

Et vous, qui commandez ce jeune essaim de braves,
Vous les verrez pâlir, ces lâches sans renom,
Que chassait devant lui, comme de vils esclaves,
Cet immortel guerrier dont vous portez le nom.

Aux armes, Voltigeurs, etc.

Du peuple Canadien il était l'espérance ;
Il fut son ferme appui dans les temps de malheur.
Montrez-vous comme lui digne fils de la France :
Vous avez ses talents, vous aurez sa valeur.

Aux armes, Voltigeurs, etc.

Jos. E. Pelletier, Elève de Rhétorique.

20 Décembre, 1861

CORRESPONDANCE DE STE. THÉRÈSE.

Collège Ste. Thérèse 10 janvier, 1862.

Enfin, gentille *Abeille*, vous voilà de retour ! Le bruit ne courait-il pas chez nous, que, depuis quelques mois, vous mourriez presque de faim dans votre ruche abandonnée ; qu'engourdie par le froid, vous traîniez une aile languissante et affaiblie ! et mille autres propos semblables, quelques-uns allaient même, jusqu'à vous dire que vous étiez trépassée. Jugez donc de notre surprise et de notre joie, de vous voir soudain voltiger à Ste. Thérèse, au milieu des froids de Janvier: chacun à votre vue de s'écrier: " Miracle ! "

Puis, permettez-moi de vous le dire : nous voyons avec surprise que cette année, le nombre de vos amis ne diminue pas chez nous : il faut donc que votre miel ait bien des charmes ! car si vous saviez ! le diable, cette année, roule, comme on dit, dans toutes les bourses. . .

Joignez à cela les dépenses que nous causent nos préparatifs de guerre : oui, chère amie, apprenez sans vous effrayer pourtant, que tous les élèves de Ste. Thérèse, tant Grands que Petits sont maintenant soldats : déjà plus de 75 volontaires, font résonner le pavé de leurs marches guerrières : ce bruit de leurs pas retentit au loin, tant ils sont pleins d'ardeur et d'audace.

Pourtant, soit dit entre nous, les premiers exercices ont un peu ralenti notre enthousiasme. Qu'il est beau, qu'il est martial de nous voir nous aligner en zigzag, et paraître en cet état menacer l'ennemi ! Nul doute, notre seule vue effraierait l'Américain assez hardi, pour nous regarder en face.

Que sera-ce donc quand nous aurons nos armes ? nos longs fusils de pin, armés de baïonnettes de fer-blanc ! hum ! . . . pour le coup, ne crèverait-il pas de frayeur . . . ou de rire ?

De rire peut-être ? mais attendons qu'il plaise au gouvernement de nous envoyer quelques douzaines de carabines et quelques canons rayés . . . alors peut être, ne sera-ce pas assez des cent bouches de la renommée pour publier par l'univers nos glorieux exploits ! ! Toutefois nous vous en laissons le soin, chère *Abeille*, afin de pouvoir un jour, goûter le plaisir que nous promet la devise : "*Forsan et hæc olim meminisse juvabit.*"

O. M.

L' ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 16 Janvier 1862.

Le 30ème jour d'avril 1853, un grand nombre de personnes distinguées se rendaient au petit Séminaire à la première séance solennelle de l'Académie S. Denys, fondée depuis quelques mois seulement. A leur tête, on remarquait Monseigneur l'Archevêque de Québec, dont nos réunions littéraires ont depuis si longtemps à regretter la présence. Dans le rapport du secrétaire alors M.A. Thibaudeau, rapport conservé dans les archives de l'Académie, je lis ces lignes qui sont bien propres à faire connaître le but et l'esprit de cette société, qui n'a cessé d'être la même : " L'Académie est destinée à récompenser les efforts du travail et à exciter l'émulation de tous. Elle se compose d'Académiciens, de candidats et d'aspirants, de manière à être, par ces divers degrés, accessible à tous les élèves de la maison. Les conditions essentielles pour en faire partie, sont des succès habituels et notoires en classe, de bonnes productions inscrites au cahier d'honneur de l'Académie ; la piété et la bonne conduite qui, bien que placées ici en seconde ligne, n'en sont pas moins rigoureusement requises."

Depuis cette première séance, l'Académie St. Denis a continué sans interruption ses travaux. Déjà il a fallu renouveler les cahiers d'honneur, qui sont pourtant assez volumineux, et bientôt les médailles, que les Académiciens se transmettent les uns aux autres, devront l'être aussi. Chaque année l'Académie a donné, avec plus ou moins de succès et d'éclat, des séances qui ont toujours attiré un auditoire attentif et bienveillant. Dimanche dernier, elle célébrait la première séance solennelle de cette année. Nous ferons peut-être plaisir à ceux de nos parents qui restent loin de Québec et aux lecteurs de *L' Abeille* en général en les faisant assister, par un récit fidèle, à cette séance qui a été, comme toujours, une véritable fête de famille.

A sept heures du soir, moment fixé pour l'ouverture de la séance, Monsieur de Tloa, un certain nombre de

membres du Clergé, plusieurs honorables juges, plusieurs des professeurs de l'Université et quelques parents et amis des élèves, entraient dans la salle de récréation de la division des grands. Ils daignaient venir passer quelques heures, au milieu de nous, afin d'encourager nos efforts dans la carrière de l'étude, à la fois si laborieuse et si pleine de charmes.

C'était pour nos confrères un instant bien solennel que celui où leur travail et leurs succès allaient paraître au grand jour ! Aussi la joie la plus vive était-elle peinte sur tous les visages. La bande des élèves sous l'habile direction de Monsieur Rénari, exécuta un air national, puis le Président de l'Académie adressa aux assistants un discours de circonstance, et Monsieur le secrétaire rendit compte de l'état de la société.

Trois Candidats sont ensuite promus au grade d'Académiciens, et l'Académie voit s'augmenter aussi le nombre de ses candidats et de ses aspirants.

Entendez-vous, maintenant, ce chant qui semble retentir dans le lointain ? C'est la patrouille parisienne qui sonne la retraite. Quelques voix, imitant, autant que possible, les sons harmonieux du clairon, invitent les soldats à regagner leur quartier.

De la retraite voici l'Ph cure,
Allons, troupier,
Faut rentrer au quartier.

Le conscrit maladroît qui trop longtemps demeure,
Sera puui par son sous-officier.
L'ombre du soir nous environne,
On ne rencontre plus personne,
Voici la nuit
Le tambour bat, le clairon sonne,
Le tambour bat, l'écho résonne,
Redit le bruit.

La patrouille s'approche de plus en plus ; bientôt elle semble passer près de nous et l'on entend ces paroles que chantent les basses sur un ton grave. Elles engagent le citoyen de Paris à se livrer sans crainte aux douceurs du sommeil :

La citadelle
Couvre de son aile
Les noirs pignons,
Les hauts donjons,
Les faites des maisons.
Toute la ville
Peut dormir tranquille:
Car l'arme au bras,
Marchant au pas,
S'avancent les soldats.

Cependant des tambours vivants ne cessent de faire entendre leur éternel *ran, tan, pan, tan, plan*. Les sons diminuent, et bientôt l'oreille la mieux exercée peut à peine saisir quelques notes. La patrouille est allée rassurer d'autres quartiers.

A plusieurs reprises, durant la séance, la musique vocale et instrumentale vint ainsi rompre la monotonie de la lecture des compositions françaises et latines.

Quelques élèves des classes inférieures sont alors appelés à lire leurs devoirs inscrits au cahier de l'Académie. Rien ne saurait égaler leur plaisir et leur bonheur. Voyez ce petit élève de *septième*. Nos jeunes Canadiens, si un jour la patrie les appelle au champ d'honneur, ne seront pas plus fiers d'étaler à nos yeux les trophées remportés sur l'ennemi, qu'il ne l'est maintenant de nous offrir une version latine dont le sens, parfois difficile à saisir, lui a coûté bien des peines et bien du travail. Vous lui offririez tous les joujoux, tous les bombons du monde que vous ne pourriez le décider à céder pour le moment sa place à un autre confrère.

Après cette lecture, un de nos confrères monte sur le théâtre, et y débite la fable de la *grenouille* qui veut se faire aussi grosse que le bœuf. Chacun rit beaucoup du malheur arrivé à la *chétive pécore*. A peine a-t-il fini, qu'un chœur d'élèves chante la même fable. Pauvre Grenouille, cette fois encore, elle trouve peu de sympathie dans l'auditoire. Quel tonnerre d'applaudissements, quels éclats de rire accueillent son dernier soupir !

Ce fut ensuite le tour des élèves des classes supérieures à lire ou à déclamer leurs compositions. C'est ici le caractère distinctif et peut-être le principal mérite de cette séance. L'on n'eut point recours pour reposer l'attention de l'auditoire, à des scènes empruntées aux pièces de théâtre où à des morceaux de littérature. Tout ce qui fut déclamé était l'œuvre des élèves. Sans doute, ces devoirs, ces narrations, ces discours et ces dissertations étaient bien loin d'atteindre à la perfection ; les *Orateurs* ne s'acquittèrent pas tous de leur tâche avec le même succès, leur prononciation et leur débit laissaient parfois à désirer, mais les auditeurs surent tenir compte de leurs inexpérience et de leur bonne volonté ; ils se laissèrent intéresser par cette espèce de tableau mouvant qui, pendant plusieurs heures, leur présenta une suite variée de devoirs et de compositions dans tous les genres.

La séance fut terminée par une courte allocution que Monseigneur l'Administrateur voulut bien nous adresser en réponse au remerciement du Président de l'Académie. En commentant ce vers de notre vieil Horace :

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci,

Sa Grandeur daigna nous accorder des éloges que sa bonté exagéra sans doute, mais qui sont tout à la fois pour nous une récompense de nos efforts et un précieux encouragement pour l'avenir.

L'auteur de la pièce de vers que nous publions aujourd'hui nous prie de solliciter l'indulgence des lecteurs de l'*Abeille*. C'est la première confiance d'une muse encore novice : si l'on veut bien n'être pas trop sévère à son égard, elle s'efforcera de n'être pas ingrate.

Nous remercions nos amis-confrères de Ste. Thérèse de la jolie correspondance qu'ils nous ont envoyée. Ils peuvent être assurés que l'*Abeille* sera toujours heureuse de butiner parmi eux ; et d'aller *bourdonner* aux oreilles de tous ceux qui l'accueillent le récit de leurs travaux de leurs plaisirs et des événements de leur vie de collège.

Nous voyons avec plaisir l'humeur guerrière de nos amis de Ste. Thérèse. Nous pouvons leur dire aussi que nous nous mettons en état de servir au besoin la Patrie : plus de 100 d'entre nous se sont enrôlés Soldats, et se montrent joyeux de pouvoir allier la culture paisible de la science à l'exercice bruyant des armes. Déjà Son Excellence le Gouverneur, par l'entremise de l'Adjudant-Général des Milices, nous a donné des éloges flatteurs sur notre dévouement patriotique.

Nous accusons réception d'un joli petit volume intitulé : Le véritable petit Albert.

L'enrolement volontaire se continue toujours avec succès. Les compagnies qui se forment montent, dit-on, beaucoup de bonne volonté dans les exercices militaires.

Un grand nombre de soldats sont chaque jour occupés à trainer des canons du quai de la Reine à la citadelle.

Il y a eu, le 7 du courant, des troubles sérieux à Carbone. Des troupes ont été envoyées de Saint-Jean de Terre-neuve pour ramener à l'ordre la multitude ameutée. Les soldats ont été obligés, pour dissiper les rassemblements, de tirer sur eux. Cependant l'effervescence populaire augmente au lieu de se calmer ; on dit même que les émeutiers se sont emparés d'un magasin militaire.

DÉCÈS

Le 5 du courant, à l'âge de 43 ans Dame Lucie Hudon dit Beaulieu, épouse, de Monsieur Louis Bourget. Elle était mère de deux de nos confrères.

NOUVELLES ETRANGERES.

Il est enfin mort et mort en brave, ce Borgès, le généreux défenseur de François II : mais n'en doutons pas, sa cause aura

un successeur. Chiavone, son digne compagnon, est à Rome, mais son désir de continuer la réaction à la tête des *brigands* est complètement anéanti par la surveillance des Français. Victor-Emmanuel veut lever des troupes dans le midi de l'Italie et en Sicile; mais on crie partout: "A bas la conscription." On va même jusqu'à dire que cette conscription est une véritable levée pour la restauration de François II. Il était bruit que les *brigands* qui, loin de diminuer, augmentent toujours, allaient tenter un essai sur Naples.

La Vulette, ambassadeur français, est à Rome en ce moment; il a eu une entrevue avec le roi de Naples qui a refusé de sortir des états du Saint-Père à moins qu'il n'y fût forcé par le Saint-Père lui-même.

Les dernières nouvelles de la Pologne ne laissent aucun doute sur la sentence de mort prononcée par la commission militaire contre l'administrateur du Diocèse de Varsovie. Le marquis Wielopolski a donné sa démission. Il a déclaré que le premier moyen de rétablir la tranquillité était de rendre aux autorités civiles le pouvoir de s'opposer aux abus et aux excès des militaires. Mais l'Empereur a répondu qu'il fallait réduire la Pologne par la force, et en cela, il partage l'opinion de son gouvernement.

Les élections se poursuivent avec vigueur dans le royaume de Prusse. La chambre se compose de 352 membres qu'on peut diviser en plusieurs fractions. On craint fort que dans la prochaine session le gouvernement ne force le roi à reconnaître le royaume d'Italie. Il est certain qu'il s'élèvera de grandes discussions sur ce qui concerne les réformes militaires.

Le gouvernement autrichien, dans une dépêche à son ministre à Washington, justifie les exigences de l'Angleterre concernant l'affaire du *San Jacinto*. Une grande réduction doit se faire dans l'armée autrichienne.

Les nouvelles d'Angleterre nous apprennent que le recrutement de l'armée se poursuit avec vigueur. Un corps de réserve va être placé aux Bermudes. Plusieurs vaisseau de guerre ont eu ordre de se préparer à partir pour le Canada.

Le duc de Devonshire doit remplir le siège vacant de la Chancellerie de l'Université de Cambridge.

Les Anglais se sont montrés très-satisfaits de ce que l'Empereur et l'Impératrice des Français avaient pris le deuil pour 21 jours à l'occasion de la mort du prince Albert.

Les dépêches du Mexique que nous apporte le *Columbia*, nous apprennent l'oc-

cupation de San Juan d'Ulloa par les Espagnols; ils ont trouvé 100 canons faits d'après les derniers modèles. Le Général Gasselt a déclaré aux mexicains que le seul but du gouvernement espagnol était de demander satisfaction de la violation des traités et de la violence commise contre les sujets.

Le capitaine Wilkes du *San Jacinto* va être remplacé par M. Rockendorf de Pennsylvanie.

Il y a eu dernièrement un petit engagement entre le Nord et le Sud qui a perdu 35 soldats dont 20 ont été faits prisonniers.

Il existe chez nos yankees une haine plus forte que jamais contre les Anglais. La honte que leur cause l'affaire du Trent commence à les exciter jusqu'à vouloir dans leur désir de vengeance, l'abolition du Traité de Réciprocité.

PREMIERS.

COLLEGE DE NOTRE-DAME

DE LEVIS.

COURS LATIN. CINQUIÈME.

G. Fraser, en version latine 2 fois et en thème latin 2 fois.

Ph. Beaulieu, en version latine 5 fois et en thème latin.

J. Dumontier, en thème latin 2 fois en version latine et en anglais.

J. Ladrière en leçons et en traduction.

J. Robitaille en thème anglais.

SEPTIÈME.

E. Kimber 4 fois, D. Bourget 6 fois.

L. Launière 9 fois, E. Ballantyne 3 fois.

O. Dumontier 2 fois en éléments latins.

COURS ANGLAIS.

TROISIÈME.

E. Hamel en version anglaise 2 fois.

C. Desjardins, en thème anglais 3 fois en version latine, en français et en arithmétique 2 fois.

J. Gaumont en thème anglais.

A. Pâquet en leçons.

G. Desjardins en arithmétique 2 fois en exercice français 3 fois, en thème anglais et en leçons.

SECONDE.

J. Goulet en français 5 fois.

J. L'Italien en „ 3 „ et en histoire sainte.

M. Bourassa et C. Pelletier en français.

F. Bégin en leçons 2 fois.

PREMIÈRE

J. Vézina, en français 5 fois et en leçons.

A. Gauvreau en français.

E. Carrier 3 fois, P. Morency, J. Guay

et J. Lamontagne en français.

Le chef des Sioux, Hauweemee, tribu du Dacotah rest ée fidèle à l'Union, vient d'envoyer à l'agent de ce département l'adresse suivante, pour qu'il la transmette au Président: "Grand chef des blancs barbus, trompette de justice, neige de lucidité, foudre des combats! Nous t'assurons de notre fidélité et moi, chef des Sioux, je scalperais de ma propre main tous mes fils, s'il y en avait un seul qui ne fut pas ton serviteur. Quand viendras-tu, grand chef, asseoir tes hanches présidentielles sur un palefroi de nos vertes prairies? Ma haquenée Jimi Jimna est douce et belle, et elle pourrait servir de destrier au père des Indiens. Tel est le vœu de Cœur de Roche, grand chef des Sioux Hauweemee."

Guérison des piqûres de guêpes Lettre d'une dame à M. Berthraut. "Hier, je passais près d'un noyer, sous lequel tourbillonnaient une foule d'insectes: je ne leur disais rien, car ces petites créatures sont toutes de Dieu, lorsqu'une grosse guêpe est venue sournoisement me piquer au cou. J'ai crié d'abord, puis j'ai couru à la maison demander de l'alcali. M.A..... s'est mis à rire et m'a ramenée au jardin, en me racontant que son chien Perdreau avait été, comme moi, un jour là piqué, mais au nez. Aussitôt son maître le vit courir à une planche de poireaux, fouiller le carré avec sa gueule, avec ses pattes, jusqu'à ce que le jus coulât assez abondamment pour qu'il put y tremper son nez enflé, et que ce remède l'avait guéri au bout de quelques minutes. On m'a traitée comme Perdreau l'avait indiqué, comme tout le village fait à son exemple, et ma blessure n'a rien été. Si mon histoire ne vous fait pas accueillir ma lettre, c'est que je n'ai pas su vous la raconter."

(Patrie 15 octobre)

Un martyr mathématicien.

M. l'abbé Néron, missionnaire français au Tonking, décapité pour la foi le 3 Novembre 1860, était sérieusement versé dans les mathématiques, et son goût pour ces sciences le porta à traduire en langue annamite un ouvrage complet, renfermant tout ce qu'on trouve dans le cours de M. M. Monferrier, Bordes et Poirier réunis. Il avait terminé l'arithmétique et l'algèbre dès 1858, et peu de jours avant son ar-

tation, il m'écrivait qu'il était à transcrire au net la géométrie. Déjà nous avons pu tirer plusieurs exemplaires des deux premières parties. Quant à la troisième, je ne sais pas encore si elle a échappé au pillage que subirent les effets de M. Néron lors de sa prise. Ce traité de mathématiques, tel qu'il est, n'est pas fait sans doute pour la généralité de nos élèves actuels; mais parmi eux, il s'en trouve qui sont capables de le suivre jusqu'à la fin. Un jour, si Dieu veut que ce pays annamite entre dans la voie du progrès pour les sciences et les arts, comme pour la religion, le cours de M. Néron aura son prix. (Annales de la propag. de la foi.)

Nous empruntons à l'*Ami de la Religion* le morceau suivant: il contient des observations que nos lecteurs ne trouveront pas sans intérêt.

Une étude assez curieuse est celle de l'attitude des morts sur les champs de bataille; peu d'observateurs l'ont fait. "Cependant, dit M. Armand, chirurgien de l'armée, auteur d'un travail sur cette matière et publié dans le recueil trop peu connu des *mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaire*; cependant l'étude de l'aspect et de l'attitude des morts sur les lieux des combats, offre de l'intérêt à plusieurs titres."

Ce qui étonne surtout lorsqu'on traverse un champ de bataille après le combat, c'est l'attitude menaçante des soldats morts subitement: on les retrouve absolument dans la position qu'ils occupaient lorsque la mort les a frappés. La foudre produit les mêmes effets que les armes à feu. "Dans une horrible tempête, qui emporta mille hommes, dit Quinte-Curce, on en trouva quelques-uns appuyés contre des arbres, ayant l'air de vivre et de causer les uns avec les autres, dans l'attitude où la mort les avait frappés."

D'après Cardau, huit moissonneurs qui prenaient leurs repas, sous un chêne, ayant été foudroyés, moururent, et conservèrent leur attitude, l'un paraissant encore manger, l'autre boire, &c. A la commanderie de Saint-Jean, en Lorraine, une femme et l'un de ses enfants foudroyés restèrent assis. A Douvres, un homme tué par la foudre fut trouvé pareillement assis sous un buisson.

Un procureur du séminaire de Troyes fut tué par la foudre pendant qu'il était à cheval; l'animal continua sa route et ramena son maître dans l'attitude d'un homme à cheval. De même chez les animaux l'attitude est conservée. Le 11 Juillet 1819, à Châteauneuf (Basses-Alpes), trois masses de feu tombèrent sur l'église; neuf personnes furent tuées, quatre-vingt deux

blessées. Les chiens qui étaient dans l'église furent trouvés morts dans l'attitude qu'ils avaient auparavant.

Le 22 Janvier, 1849, une chèvre fut tuée par la foudre près de Clermont, et on la trouva debout sur ses pattes de derrière, tenant encore à la bouche une branche de verdure.

A ces détails que nous empruntons à M. le docteur Boudin, médecin en chef de l'hôpital de Vincennes, on peut joindre l'extrait suivant d'une lettre adressée de Balaklava au *Morning Herald* le 8 novembre 1854 par une personne qui venait de visiter le champ d'Inkerman peu d'instants après la fin du combat:

"Plusieurs figures semblaient sourire d'autres étaient encore menaçantes; quelques cadavres avaient des poses funèbres, on eût dit que des mains amies les avaient disposés pour la tombe. D'autres étaient restés, le genou en terre, serrant convulsivement leur arme et mordant la cartouche. Plusieurs avaient le bras levé, soit qu'ils eussent cherché à parer un coup, soit qu'ils eussent formulé une prière suprême en rendant le dernier soupir. Toutes ces figures étaient pâles et le vent, qui soufflait avec force semblait ranimer ces cadavres et l'on eût dit que ces longues files de morts allaient se relever pour recommencer la lutte."

LA COURONNE DE LA REINE D'ANGLETERRE.

Le *Daily News* donne la description suivante de la couronne d'Angleterre:

La couronne royale de la reine Victoria a été faite en 1838, par MM. Rundell et Bridge, avec des bijoux provenant des vieilles couronnes et d'autres fournis par ordre de Sa Majesté. Elle est composée de diamants, de perles, de rubis, de saphirs et d'émeraudes, montés sur argent et sur or. La coiffure est en velours cramoisi bordé d'hermine; elle est doublée en satin blanc; son poids est de 39 onces 5 grammes. Au-dessus de la bordure d'hermine, le bandeau est bordé, par en bas, de 125 perles, et par en haut, de 112, entre lesquelles, sur le devant de la couronne, est un gros saphir en partie percé, acheté pour la couronne par le roi Georges IV; par derrière est un saphir plus petit et six autres saphirs (trois de chaque côté) entre lesquels sont huit émeraudes; au-dessus et au-dessous des sept saphirs sont quatorze diamants, et les émeraudes sont entourées par vingt-huit diamants. Entre les émeraudes et les saphirs, il y a seize ornements en forme de trèfle formés de cent diamants. Au-dessus du bandeau, il y a huit diamants, entre lesquels sont des festons formés de 148 diamants.

Au front de la couronne, au milieu d'une

croix de Malte en diamants, est le fameux rubis donné, dit-on au Prince de Galles, fils d'Edouard III, nommé Prince Noir, par Don Pedro roi de Castille, après la bataille de Najera, près de Victoria, en l'année 1367. Ce rubis brillait sur le casque d'Henri V, à la bataille d'Azincourt, en 1415. Il est presque entièrement percé à la mode orientale, et la partie percée est bouchée par un petit rubis. Autour de ce rubis, 76 diamants forment la croix. Trois autres croix de Malte sur les côtés et sur le derrière de la couronne, contiennent, l'une 132, l'autre 133, et la troisième 130 diamants.

De ces croix de Malte partent des ornements en forme de fleur de lys française, avec 4 rubis au centre entourés de roses.

Dans l'une entrent 85 roses, dans la deuxième et dans la troisième 86, et dans la quatrième 87. Des croix de Malte portent 4 arches formées de feuilles et de glands de chêne. Les feuilles sont faites avec 728 roses, diamants et diamants à table, 32 perles formant les glands, sont enchassées dans des calices faits de 44 roses en diamants' avec un diamant à table.

Le nombre total des diamants employés dans les feuilles et les glands est de 108 brillants, 116 diamants à table et 559 âmes. A la partie supérieure des arches sont suspendues 4 grosses perles pendantes en forme de poires, la tête est formée de 12 roses et la queue de 24 très-petites roses. Au-dessus des arches est le globe formé, dans son hémisphère inférieur, de 304 diamants et dans l'hémisphère supérieur de 244 diamants.

La zone et l'arc sont faits de 33 roses. La croix du sommet a, au centre, un saphir taillé en rose, entouré de 4 gros brillants et de 108 plus petits.

Total des bijoux compris dans la couronne: Un gros rubis irrégulièrement taillé, 1 gros saphir, 16 saphirs, 11 émeraudes 4 rubis, 1,363 diamants, 1,273 roses, 147 diamants à table, 4 perles en forme de poire, 273 perles.—*Journal de Québec.*

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS:

A Sainte-Thérèse. M. A. Dagenais.
A la Pointe-Lévi. M. A. Clément.
A la Petite-Salle. M. G. Giroux.
Chez les Externes. M. C. Gingras.
ANSELME BOUCHER, Gérant.